

DU CŒUR À L'OUVRAGE

L'ILLUSTRATION MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE

[PAR HÉLÈNE MOURRIER]

034

Depuis le ^{xiv}^e siècle, l'illustration médicale n'a cessé de se réinventer au fil des découvertes scientifiques, des progrès techniques et des mouvements artistiques. À partir d'interviews d'Antoine Barnaud, de Matthieu Lambert et de Philippe Comar, Hélène Mourrier dresse une petite histoire de son évolution et inventorie les problématiques actuelles.

L'image scientifique et médicale est curieuse. Diverses, ses avancées reposent tant sur la dextérité de ses auteurs que sur la recherche d'un esthétisme et les concepts et découvertes qui entrent en contexte. Elle est à la jonction entre l'art, l'histoire, les sciences, la connaissance et le dess(e)in. — Jusqu'au ^{xiii}^e siècle, les livres à l'usage des médecins pour l'enseignement médical ne comportaient aucune image. La tradition grecque avait enraciné une culture de la parole dans la transmission des connaissances, et l'inexistence de l'imprimerie ne rendait possible que l'ouvrage manuscrit.

— À partir du ^{xiv}^e siècle, des associations de médecins et d'illustrateurs apparaissent et divulguent les connaissances acquises sur le corps humain par la dissection. La pratique diabolique et interdite de l'ouverture des corps permet effectivement aux médecins d'écrire l'anatomie mais non de restituer la complexité des organes. Le ^{xv}^e et le ^{xvi}^e siècles accordent une place de choix aux ouvrages illustrés, grâce à l'invention de la gravure et de l'imprimerie. C'est à cette période que l'image devient un véritable langage universel. Hors du



mot, et ainsi de la traduction, l'image n'est pas à entendre et donne tout à voir. Nul besoin de médiation ou de préparation, le dessin vulgarise immédiatement pour qui le regarde.

— Les médecins n'étant pas, pour la plupart, des illustrateurs, les appels et collaborations entre les deux professions se multiplient, et d'heureuses publications paraissent. En 1543, *De Humani Corporis Fabrica*, qui relate la totalité des étapes de la dissection, est le fruit de la collaboration entre le médecin anatomiste André Vésale et l'élève de Titien et de Raphaël, Jan Stefan Van Calcar. L'histoire de l'illustration médicale retient également les représentations anatomiques séduisantes de Gautier d'Agoty, au XVIII^e siècle, ou encore le livre gravé d'Albinus, en 1747. Le XVIII^e siècle apparaît comme l'apogée de l'illustration médicale : plus aucune erreur morphologique ou anatomique ne peut y être relevée. Le XIX^e siècle amènera une simplification de l'image, en délaissant le caractère réaliste pour adopter davantage les codes de la cartographie.

— L'anatomie occupe une place centrale mais n'est bien évidemment pas le seul secteur ayant fait l'objet de parutions : on trouve nombre d'ouvrages d'astronomie, de mathématiques, de perspective, d'horlogerie, de marine, d'architecture ou encore militaire, des livres ancrés dans leur temps et traitant des innovations d'époque.

— Les influences entre illustration scientifique et art s'enlacent et se superposent. La première est didactique, soucieuse du profond du corps, de ses différentes couches, la seconde est attentive à l'incarnation et à ses capacités d'extrapolation. Léonard de Vinci a, par exemple, eu recours à de nombreuses dissections illicites. S'il a représenté nombre d'écorchés, on ne trouve dans ses dessins pas un seul cadavre, l'artiste étant toujours à la recherche de la forme du vivant. C'est, en définitive, un déplacement des ambitions et une lecture inutile et impertinente. La destination des pièces - artistique ou illustrative - différencie entièrement les deux pratiques. La première a pour objet de

traverser le temps et de poser un regard alternatif sur ce qu'elle observe, quand la deuxième s'inscrit dans les codes de ses contemporains et fait état des connaissances de ce temps même.

— Ces images scientifiques multiples et intégrées à notre pensée et à notre quotidien demandent pourtant un enseignement spécifique qui reste peu répandu. En France, seules deux sections spécialisent à l'illustration médicale et scientifique : le diplôme supérieur d'arts appliqués (DSAA) design d'illustration scientifique (DIS) de l'école supérieure des arts et industries graphiques (ESAIG, ou école Estienne), et l'atelier de didac-

“La science est logarithmique en quelque sorte, elle génère sans cesse de la demande d'image.”

—

Antoine Barnaud

tique visuelle (avec une option médicale) de l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (ESADS).

— L'un et l'autre se trouvent avoir des liens, le fondateur du DSAA DIS, Antoine Barnaud, ayant lui-même été un étudiant de l'ESADS en didactique visuelle. La création d'une section à Paris est survenue dans les années 1990, au regard de la demande exponentielle du corps médical, de l'avènement du numérique, ainsi que de l'engouement pour les questions scientifiques et environnementales. L'enseignement a alors été calqué sur celui des écoles américaines et européennes, en avance dans ce domaine. L'idée est la suivante : être une formation de rigueur, fidèle à la vérité du propos scientifique, ayant pour ambition de participer à la compréhension d'un système ou d'une donnée scientifique avec un goût prononcé pour l'image. Les deux formations mènent à la qualité de chef de projet par la maîtrise de concepts scientifiques et la mobilité des capacités créatives. C'est une profession qui laisse

envisager un certain optimisme quant aux débouchés. Les avancées scientifiques ne cessant de poindre, l'illustration scientifique ne subit pas la crise, malgré la réduction des moyens pour la publication. Non seulement elle suit les évolutions, mais elle ne se réduit plus au médical ou au chirurgical, l'illustrateur est scientifique, il incorpore à son répertoire l'archéologie, les sciences sociales ou la physique. Il élargit son domaine de compétences, usant de toutes ses capacités pour maintenir l'exigence requise. C'est un créatif polyvalent et polymorphe, qui prend toutes les formes que son parcours lui permet.

— Un autre changement majeur sur la pratique d'illustrateur scientifique est qu'il n'a plus à convaincre de son utilité. Depuis les années 1980, les médecins et chercheurs ont pleinement intégré la nécessité de l'image dans la traduction de leurs propos. L'unique difficulté à laquelle il peut encore se heurter reste la pullulation de l'image. Avec les nouveaux médias, les diverses sources d'information propagent un référentiel hétéroclite parfois éloigné de la véracité scientifique. L'illustrateur doit faire preuve d'esprit d'analyse et de jugement quand aux objets qu'il observe et traduit.

— L'illustration médicale et scientifique s'est créée une petite communauté soucieuse de ses évolutions et des liens entre ses membres. Plusieurs associations veillent au grain, et des colloques ont lieu tous les ans. L'objectif est de procéder à des constats et d'échanger sur les évolutions de la profession. Les questions actuelles portent sur le développement vers les patients, les nouvelles technologies et découvertes scientifiques, la diffusion des images et des droits, l'enseignement ou la présentation de travaux particulièrement réussis et singuliers.

— Le devenir de la pratique est un ensemble de possibles illimité, puisque chaque époque a son art et sa science. Parfois taxée de vieillotte ou de pastiche, la discipline apparaît en réalité comme une matière foisonnante aux formes ondoyantes. Et, surtout, elle promet d'épancher le désir de connaissance.

HÉLÈNE MOURRIER : Quelles sont les évolutions de la pratique de l'illustration médicale que vous avez éprouvées au fil de votre parcours ?

MATTHIEU LAMBERT : Il y a eu un déplacement notable des domaines, intérêts et pratiques entre mon cursus scolaire et mon parcours d'enseignant. Alors que l'illustration médicale était reconnue comme une discipline reine, elle s'est vu mise au même niveau que les autres secteurs scientifiques, au fil des années, tels que la géologie, la chimie, la physique, la biologie... Ces domaines de recherche actifs ont mesuré la nécessité de la vulgarisation par l'image, et les chercheurs sont sortis d'une autoproduction pour s'allier aux illustrateurs. L'évolution du secteur médical a également engendré de nouveaux codes et méthodes allant de pair avec une volonté d'adaptation de la part du secteur.

Les nouveaux profils recrutés et les nouveaux modes d'enseignement transforment également la profession. Les étudiants ne sont plus assignés à devenir des illustrateurs, ils font appel à leur culture de l'image et trouvent des stratégies transversales pour rendre des données perceptibles à un public. Ils sont capables de polyvalence et d'adaptation et investissent, au sens large, les champs du design en étant concepteurs de projets, graphistes, maquettistes et illustrateurs.

Quant à l'enseignement, en considérant que le secteur médical est assez défriché, nous sommes appelés à former de futurs enseignants experts dans de nouveaux territoires.

HM : Existe-t-il de nouveaux enjeux quant à l'illustration médicale et scientifique (IMS) ?

ML : Je vois trois enjeux majeurs dans le domaine de l'IMS. Le premier concerne les moyens d'expression. J'ai été plongé dans le numérique au moment de son avènement, j'ai baigné dans l'idée de l'efficacité du tout-dématérialisé, qui m'apparaît comme un système de développement nécessaire. J'observe un retour prononcé du "fait main" et l'expérience de la plasticité et de l'expressivité.

Il y a une recherche d'hybridation des médiums, l'image est prise dans toutes ses dimensions. Elle n'est plus simplement rapportée à la planche, mais se développe sous toutes ses formes (3D, numérique, manuel, animation), elle est entrée dans un domaine d'interactivité qui dépasse le print pour s'insérer dans tous les flux.

Le deuxième enjeu notable concerne la démarche. Il y a un intérêt pour des degrés d'iconicité très variables, les nouvelles écritures flirtent avec l'abstraction. Le dernier enjeu, qui rejoint en un sens les deux premiers, est celui de la démarche d'auteur. Alors que les écritures graphiques ont pu se trouver très proches, voire interchangeable à certaines périodes, les jeunes illustrateurs médicaux et scientifiques s'engagent à se démarquer par des styles novateurs et à valider ainsi un statut d'auteur.

HM : Pourriez-vous me parler d'un projet qui se démarque par son ambition, son originalité ?

ML : Je pense au travail de Pierre Bourcier, illustrateur en free-lance, passé avant moi par le DSAA DIS. Ce n'est pas tant un projet particulier auquel je pense, mais plutôt à sa démarche, que je considère particulièrement remarquable. Il incarne un type d'excellence dans ce domaine, charriant dans le même temps des qualités scientifiques, didactiques et techniques dites traditionnelles et une ouverture sur les nouveaux médias. C'est un héritier du passé avec du style.

Antoine Barnaud

Après avoir envisagé une carrière de chimiste-biologiste, Antoine se reconvertisse aux arts décoratifs de Strasbourg, adoptant la spécialité médicale de la section didactique visuelle. Une fois diplômé, il travaille durant deux ans à l'INSERM de Strasbourg et devient membre de l'Association européenne des illustrateurs médicaux et scientifiques en 1985. En 1990, il monte avec Michèle Gilles le DSAA DIS à l'école

Estienne. Toujours enseignant dans cette section, Antoine, si c'était à refaire, recommencerait.

Philippe Comar

Ancien élève des Beaux-Arts de Paris, Philippe y est devenu professeur et responsable du département de morphologie en 2003, en collaboration avec Valérie Sonnier. Il enseigne également la morphologie à l'école Estienne, avec un aspect appliqué à l'anatomie. Parallèlement, il poursuit une activité de plasticien et assure plusieurs commissariats. Il est également auteur de plusieurs ouvrages, activité à laquelle il aime se livrer.

Matthieu Lambert

Matthieu Lambert est un observateur. Il porte sur le DSAA DIS un regard attentif et veille sur l'avenir de la pratique. Après des études littéraires, il se lance dans l'aventure Estienne pour devenir un "pur produit" : mise à niveau arts appliqués (MANAA), diplôme des métiers d'arts (DMA) + DSAA illustration médicale et scientifique. Après un an d'activité en free-lance, l'école lui manquant, il complète son approche et passe le CAPET arts appliqués puis obtient l'agrégation en arts appliqués. Il enseigne depuis 2009 à Estienne, en MANAA, en DMA et en DSAA DIS.

Pauline Larivière (1906-1988), représentation du système urinaire.

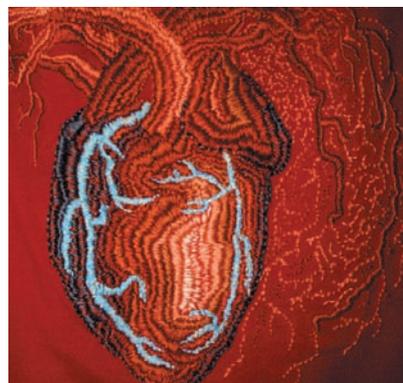
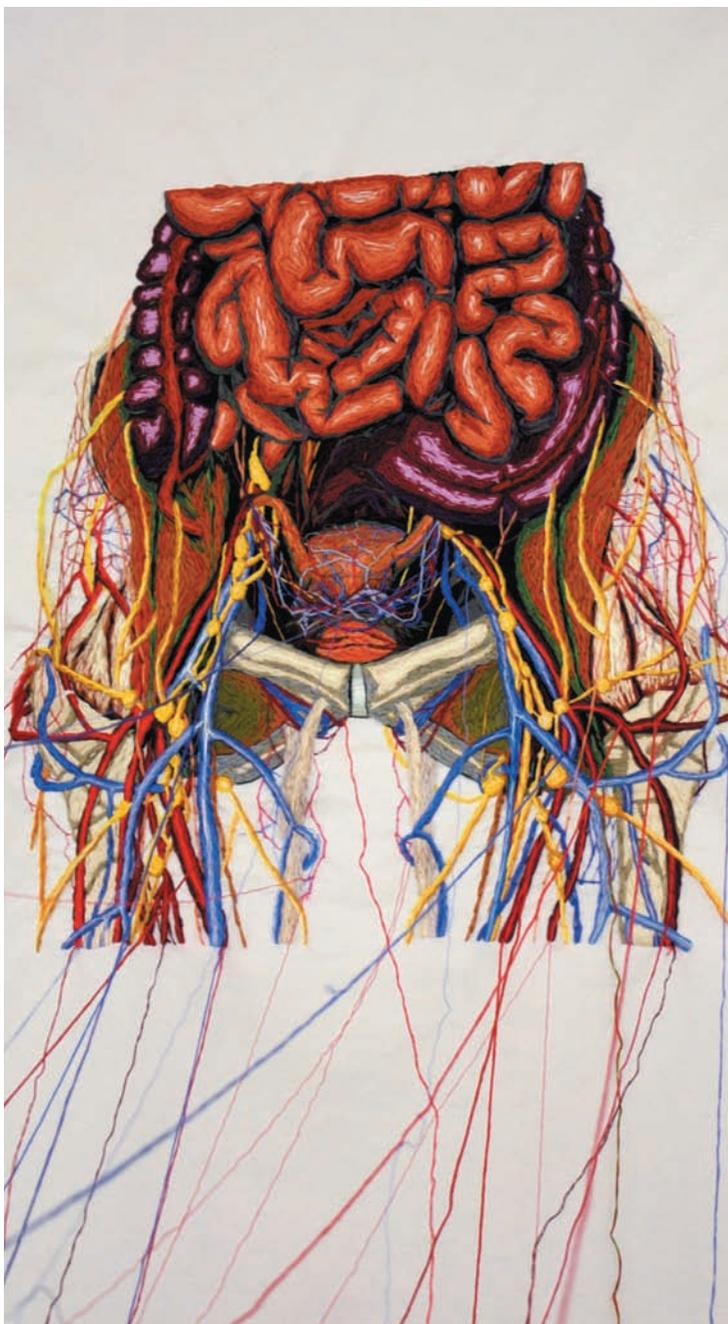
PAGE DE DROITE

A contrario du réalisme de l'illustration médicale qui prévalait dans les années 1940, l'artiste franco-canadienne a imposé une abstraction novatrice avec une représentation isolant une fonction particulière du corps humain. Ce système de visualisation sera longtemps controversé. Il est aujourd'hui toujours en usage dans le système médical et reconnu pour sa grande valeur pédagogique.



Anatomies artistiques

Depuis Léonard de Vinci, nombre d'artistes se sont penchés sur des interprétations personnelles du corps humain. Aujourd'hui, la pratique est toujours aussi vivace. Les plasticiens et dessinateurs y trouvent une expressivité puissante et cherchent à y apposer une esthétique singulière.



Candace Couse.

Candace Couse explore la relation entre corps et espace. Elle construit des représentations de l'intérieur du corps à partir de ses expériences sensorielles et de ses impressions. L'objectif est une approche intime de l'identité, détachée des connaissances collectives. Elle se réfère à des ouvrages d'anatomie, mais l'exactitude du dessin n'est pas sa priorité. Les organes sont inévitablement transformés par la technique d'illustration employée, la broderie, mais aussi en fonction d'une hiérarchie tacite : des organes comme le cœur sont exagérés en fonction de leur valeur présumée. La douceur des matériaux incite à une perception tactile.

→ www.candacecouse.net

Danny Quirk.

Depuis son enfance, Danny Quirk rêve de devenir illustrateur médical. Le dessin anatomique est pour lui un moyen ludique de comprendre le fonctionnement du corps humain. En parallèle de son travail d'illustrateur, réalisé en collaboration avec des médecins chercheurs pour des revues scientifiques, l'artiste du Massachusetts (États-Unis) pratique aussi du *body painting* anatomique. Ses travaux communiquent une beauté singulière, pleine de contradiction.

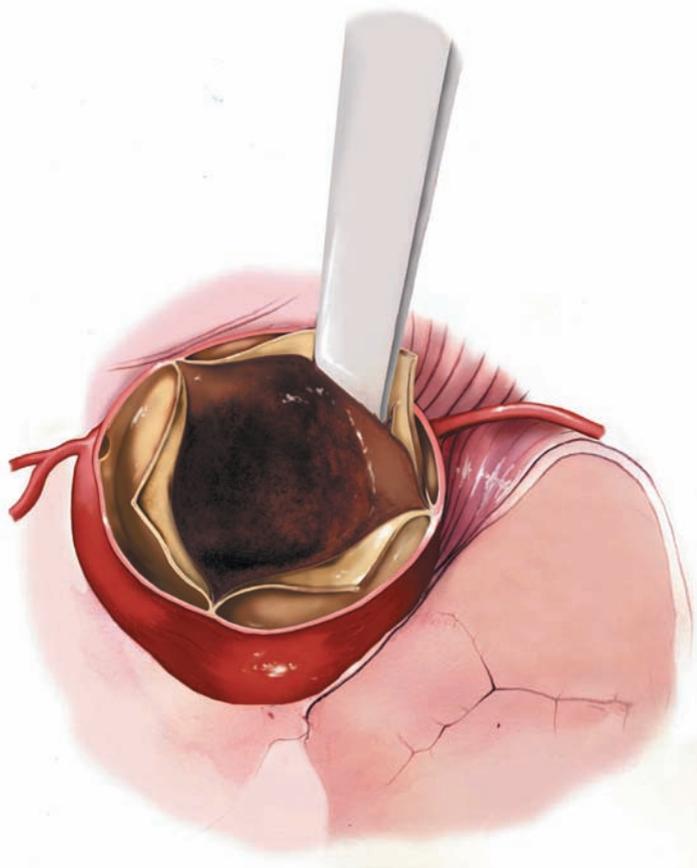
→ www.behance.net/dannyquirk

PAGE DE DROITE

Portrait à l'aquarelle d'une coupe sagittale de la tête. Une pièce dédiée à une amie prénommée Veronica.



© VERONICA, 2012.



Isabel Christensen.

PAGE DE DROITE

Illustration médicale du système lacrymal de l'œil.

→ www.aeims.eu/portfolio-isabel-christensen.php

Loïc Ronget.

Illustrations d'un manuel didactique destiné à prévenir des erreurs commises en chirurgie cardiaque, travail de diplôme de DSAA à Estienne.

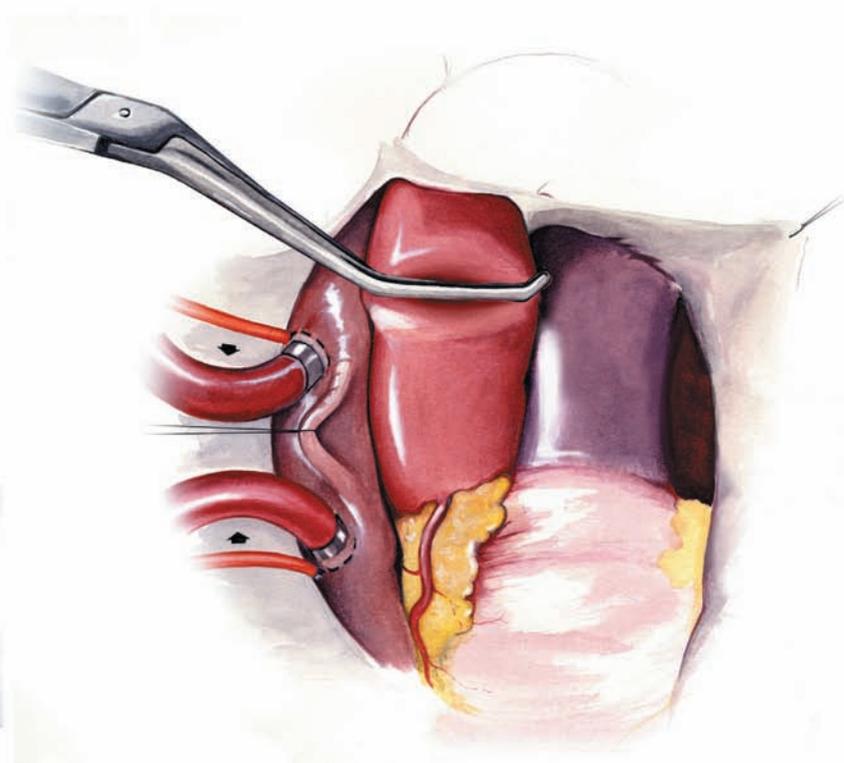
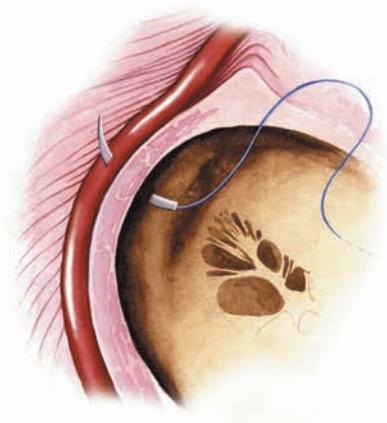
CI-CONTRE

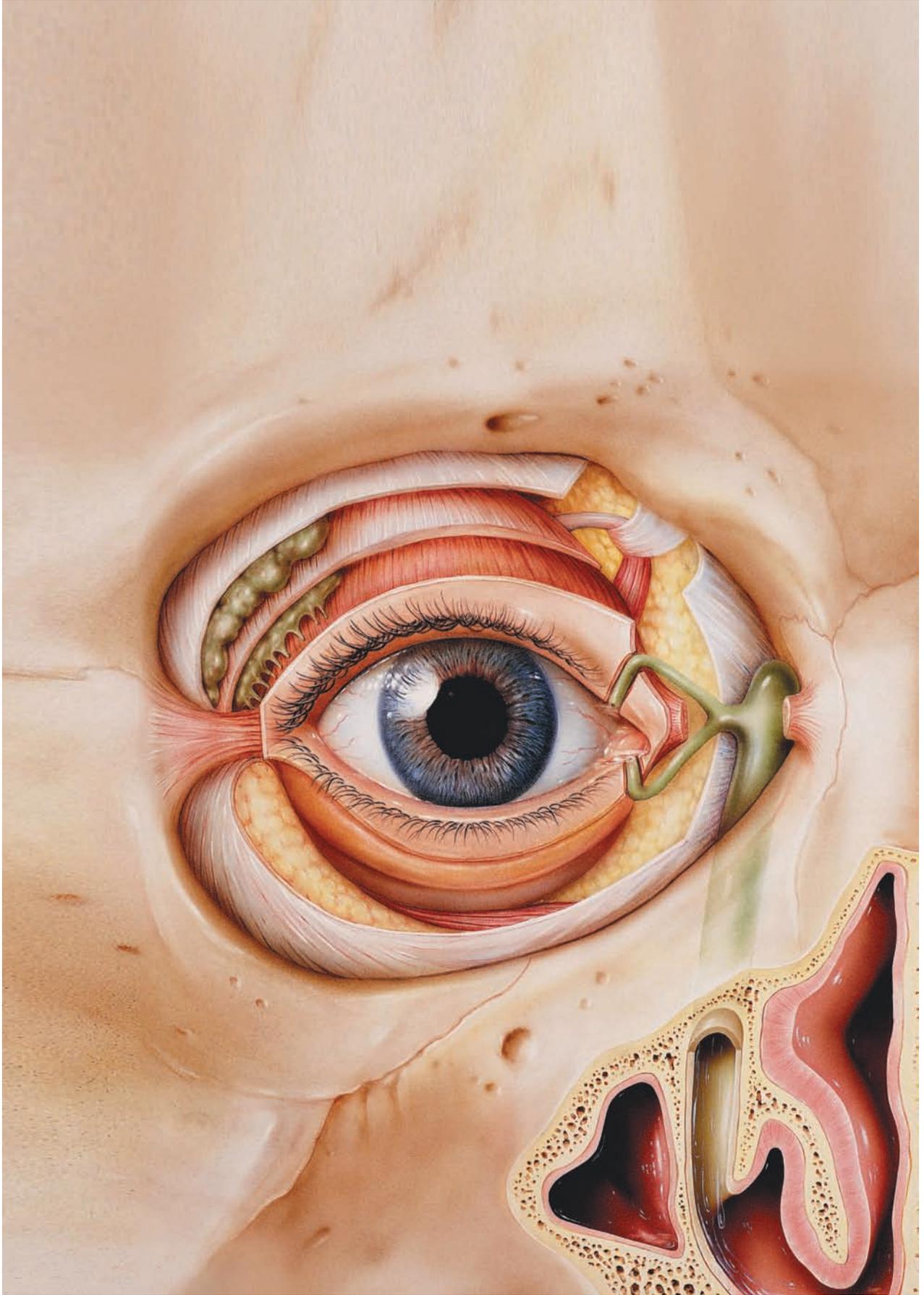
Lésion de la paroi de l'anneau aortique par l'écarteur.

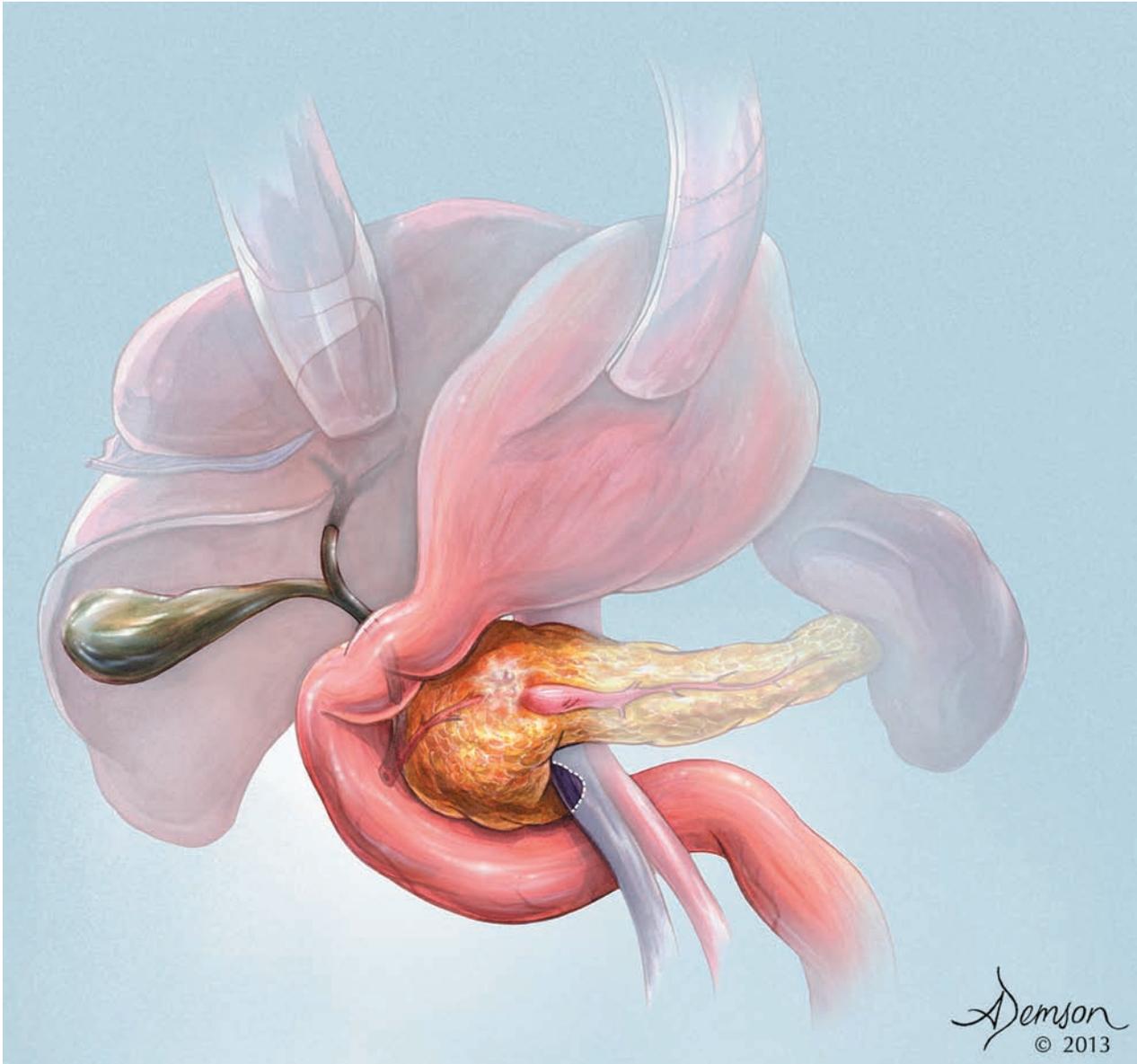
CI-DESSOUS

Perforation d'un vaisseau coronaire lors de la suture de la valve.

Canulation et ouverture médiane du péricarde.





**Anastasia Demson.**

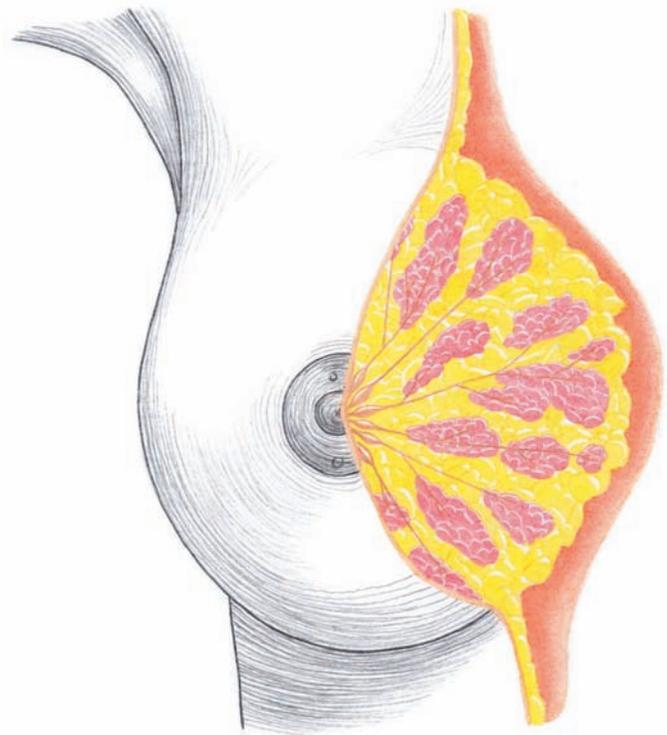
Extraits de la vidéo *La Procédure Whipple: un guide pour les pathologistes*. L'animation apprend aux internes en pathologie comment examiner le pancréas d'un patient, effectuer un prélèvement des parties cancéreuses et émettre un diagnostic.

→ www.viridianmedicalmedia.com/

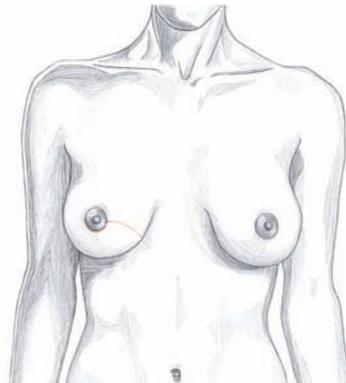
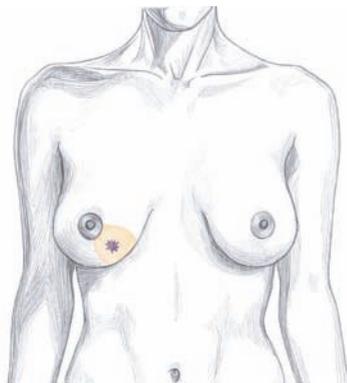
Marjorie Champarou.

Document didactique sur la technique chirurgicale non-invalidante d'exérèse et de reconstruction suite à un cancer du sein. Cette technique permet aujourd'hui de respecter les volumes et éléments naturels du sein, sans apport de matériaux de synthèse ou de déplacements de lambeaux musculaires.

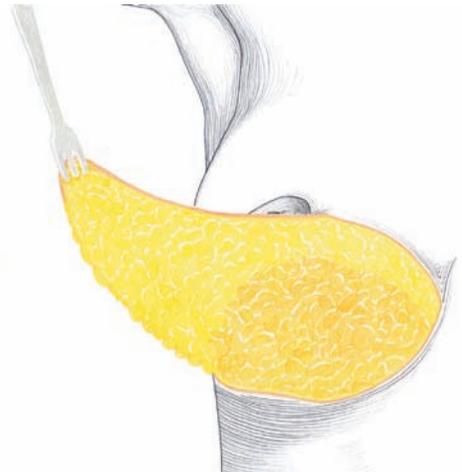
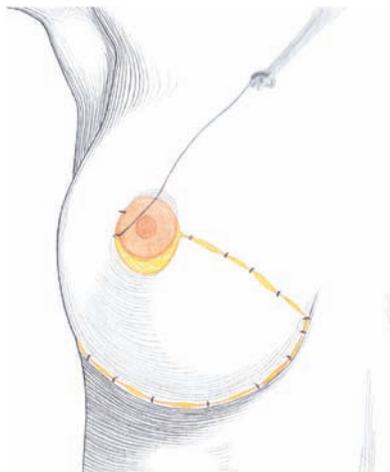
→ www.marjoriechamparou.com/



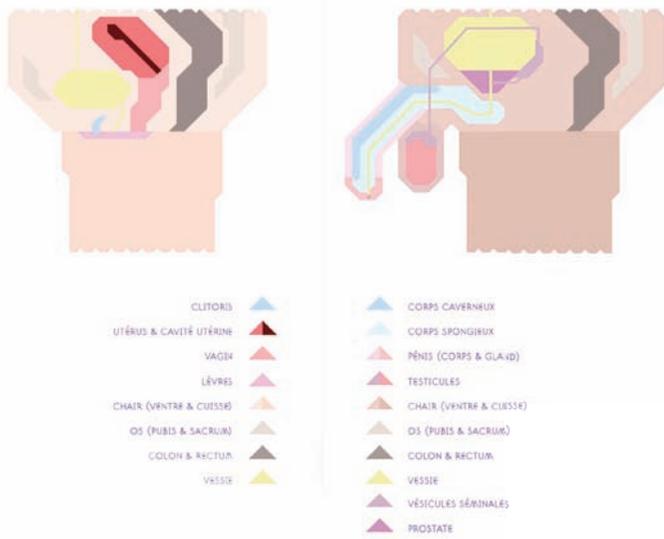
DU CŒUR À L'OUVRAGE



043



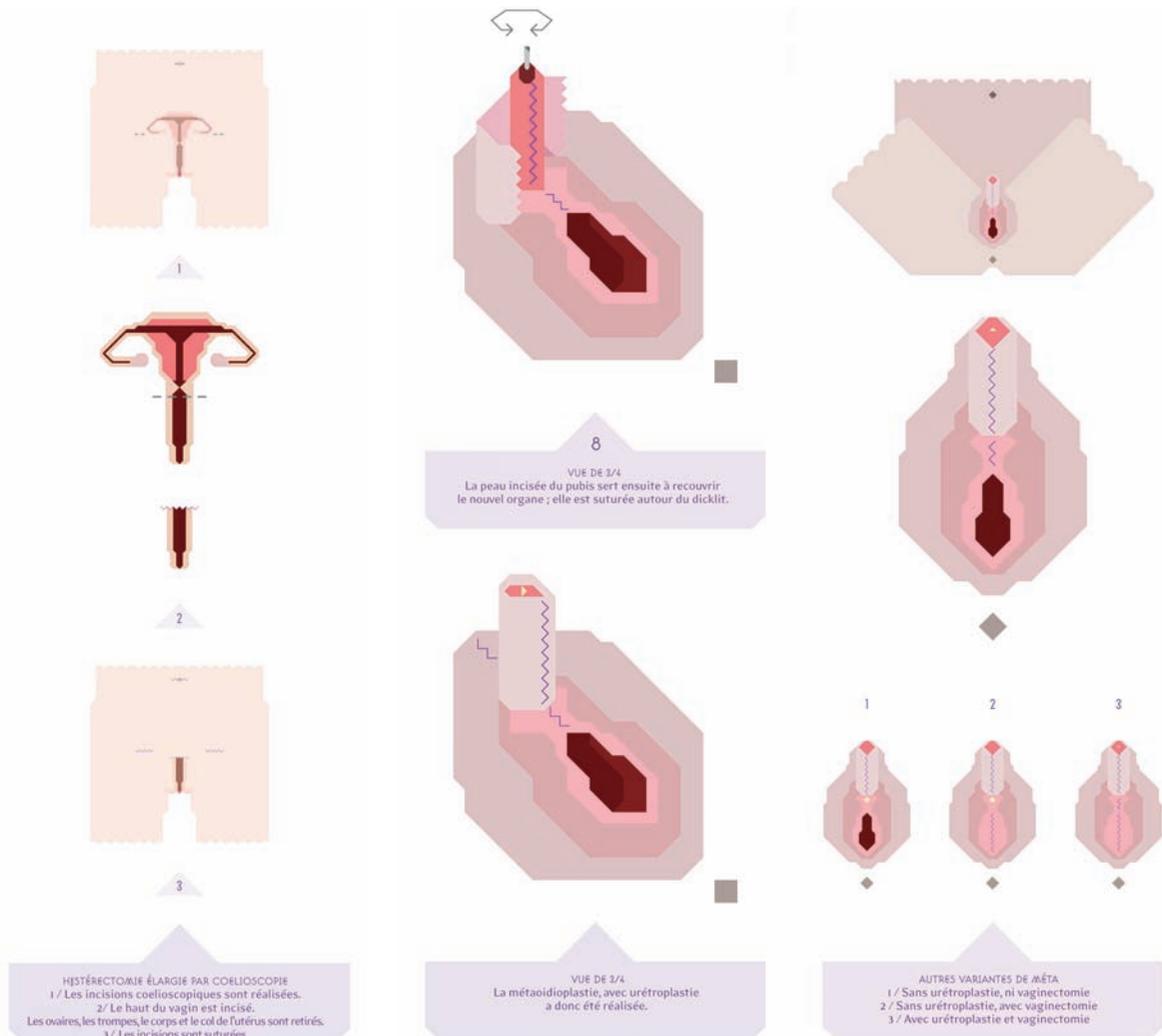
ÉTAPES • 214

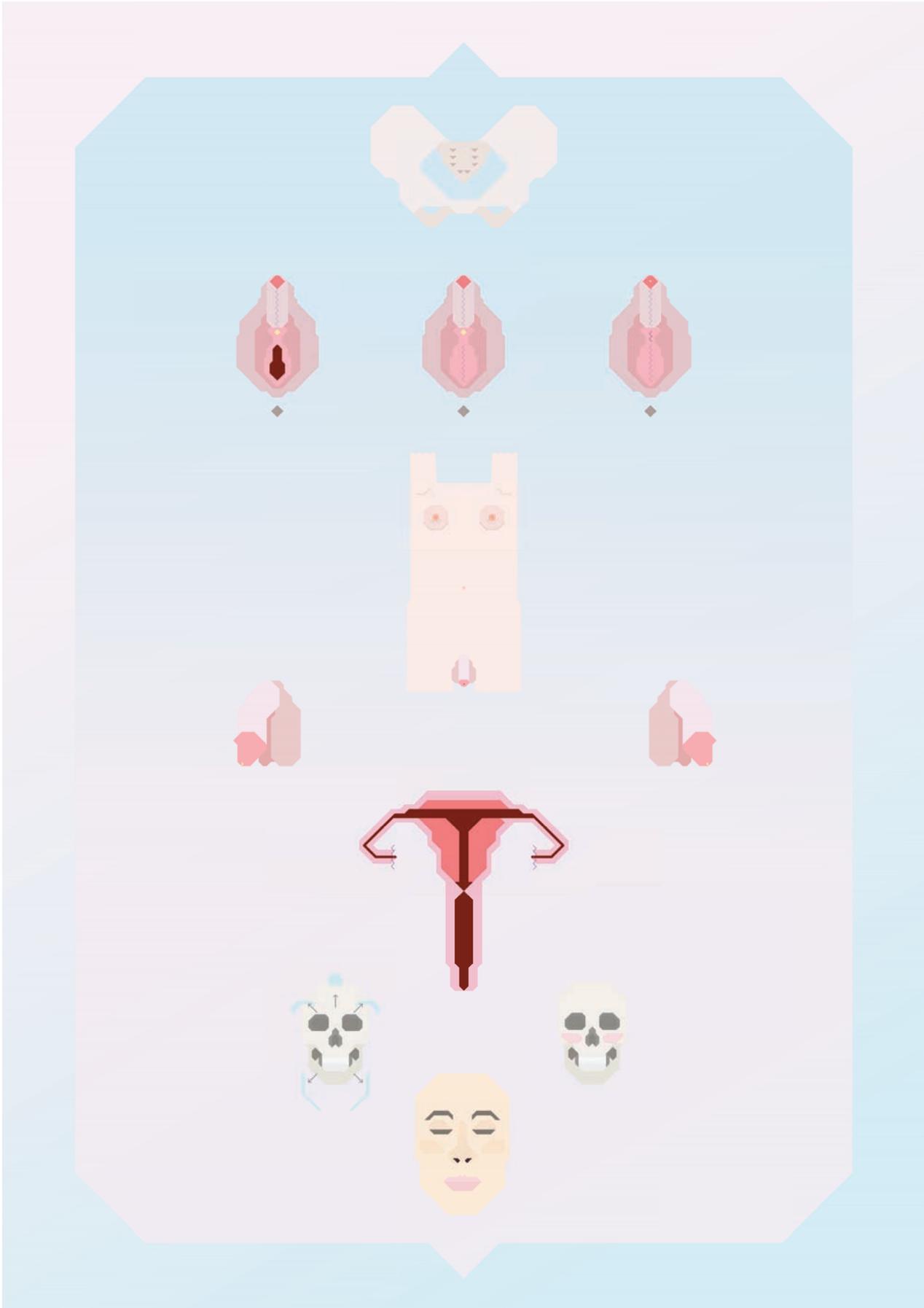


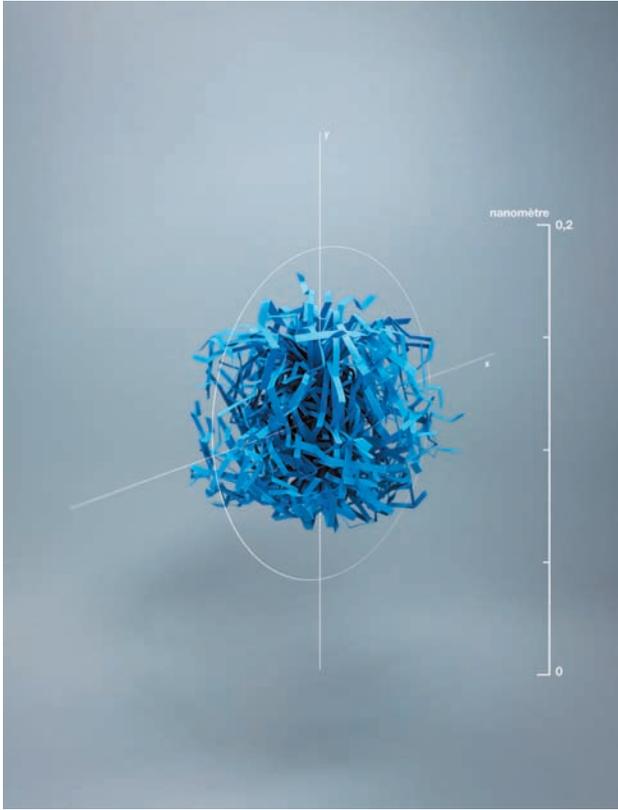
Hélène Mourrier.

Guide des interventions chirurgicales proposées aux personnes trans. Pour son diplôme de DSAA en design d'illustration scientifique à l'école Estienne, Hélène Mourrier décide de travailler sur la transidentité. Les chirurgies de modification des organes sexuels sont encore rares, et seuls quelques médecins les pratiquent. En collaborant avec l'association transféministe OU Trans, l'étudiante d'Estienne opte pour un projet de communication à destination des trans désirant se faire opérer. À partir d'un vocabulaire géométrique, elle simplifie les corps humains, bâtit un vocabulaire illustratif singulier et dédramatise l'opération. Sur une grille en triangles, les parties anatomiques se composent et se recomposent à souhait. Le choix des couleurs pastel retranscrit la valeur sensible et érogène des zones sexuelles dont il s'agit. À travers ce travail, Hélène Mourrier signe une communication pédagogique éclairée et un document scientifique juste et rigoureux.

→ helene-mourrier.tumblr.com/







046

Cyril Conton.

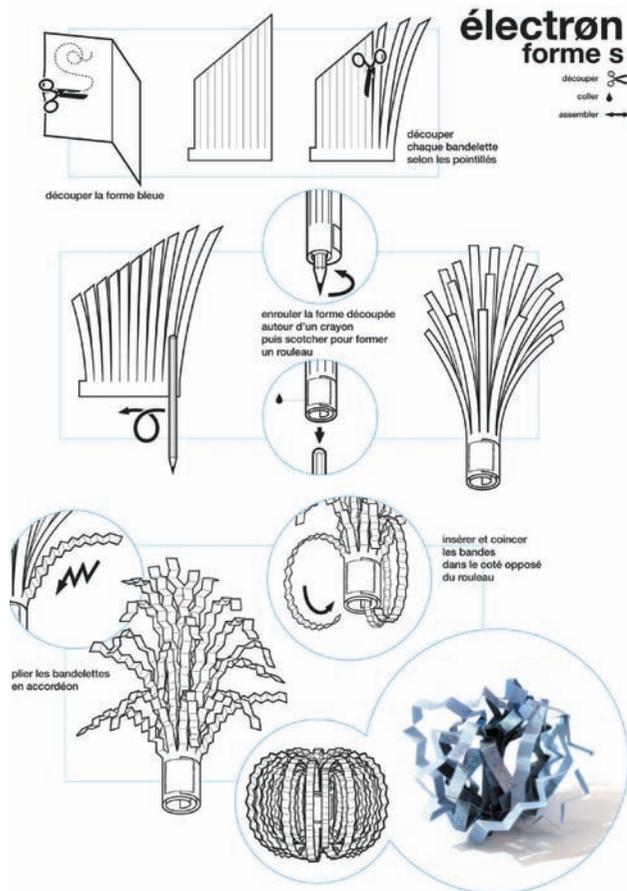
Supraconductivité. Projet réalisé dans le cadre du DSAA DIS, commandité par le physicien Julien Bobroff. Le livret présente les grands principes de la supraconductivité, phénomène de la physique quantique. Rendre visible l'invisible et le complexe, à l'aide de simples papiers colorés et d'une paire de ciseaux, Cyril Conton présente une vision pédagogique et sensible des théories quantiques.

EN HAUT, À GAUCHE
Représentation d'un électron.

EN HAUT, À DROITE
Représentation d'un supraconducteur.

CI-CONTRE
Explications pour représenter un électron réalisé en papier.

→ www.cyrilconton.com



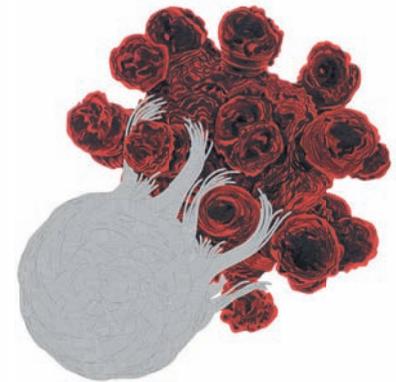
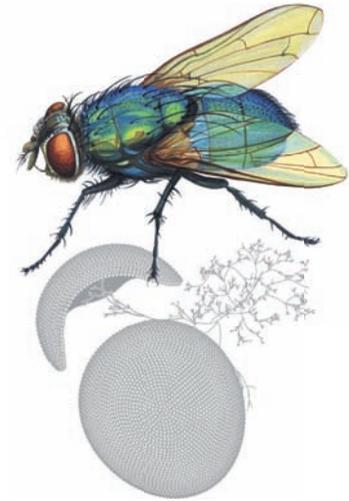
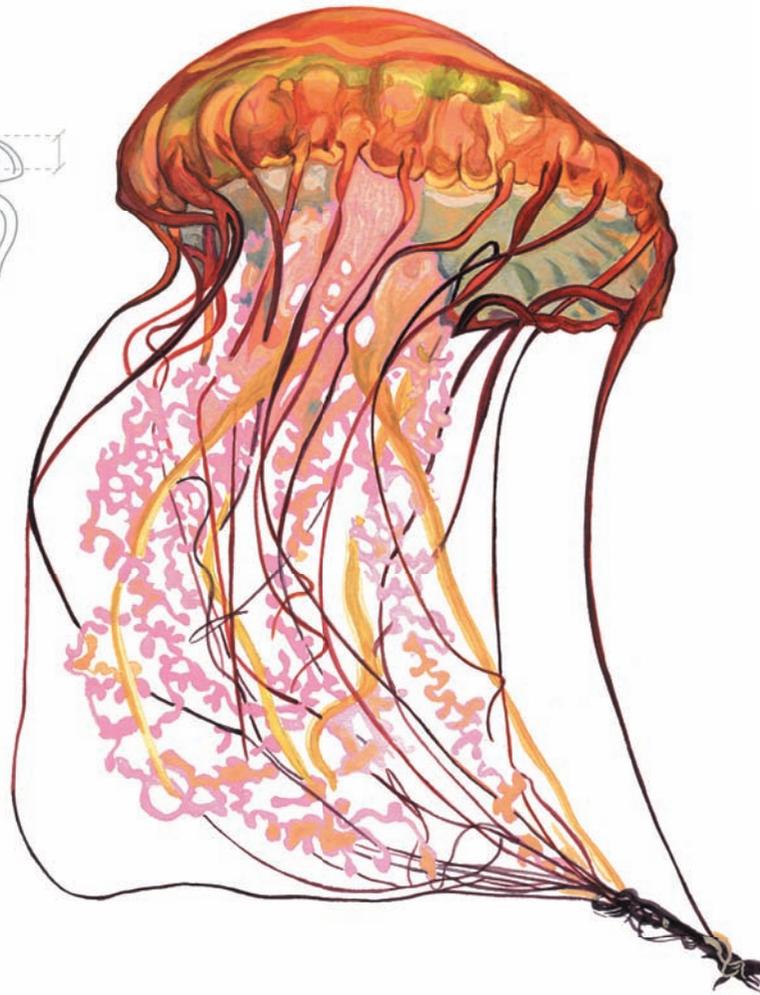
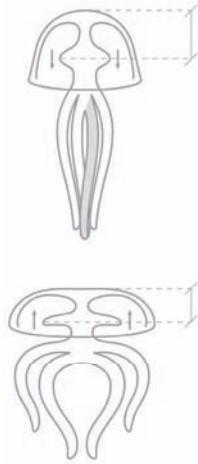
Dépli design studio.

Illustrations du livre *Industry of Nature*, 2011.
Dépli design studio a conçu 75 planches d'illustrations chargées d'expliquer visuellement comment les innovations technologiques s'inspirent des formes et des mécanismes du vivant.

CI-DESSOUS

Quelques exemples de biomimétisme : les mouvements de propulsion de la méduse, la structure du squelette ultraléger de l'oiseau, le système neuronal de la mouche fonctionnant comme une sorte de pilote automatique ou la réaction des anticorps face à un microbe ont impulsé plusieurs technologies. La description mécanique réalisée sur Illustrator complète la sensibilité et l'expressivité du dessin de créature effectué à la gouache et à l'aquarelle. La singularité et la complémentarité des deux expressions permet une meilleure compréhension du fonctionnement et libère une esthétique surprenante.

Illustrations : Benjamin Gomez avec Myriam Hathout.
DA de l'ouvrage : General design. Éditeur : Frame Publishers. Auteur : Élodie Ternaux.
→ www.depli-ds.com



APPRENDRE PAR L'IMAGE

UNE SPÉCIALISATION
DE L'ATELIER DE DIDACTIQUE
VISUELLE À LA HAUTE ÉCOLE
DES ARTS DU RHIN

[PAR CAROLINE BOUIGE]

048

: Pédagogique et instructive, l'illustration permet de superposer différents niveaux d'information en une forme simple. À la HEAR, la section didactique en a fait sa spécialité. Rencontre avec son responsable, Olivier Poncer, et présentation des travaux d'élèves diplômés.



Le dessin est pour l'illustrateur un outil de description, un vecteur de transmission du sujet représenté, mais il est aussi un outil de compréhension. Il a cette vertu d'apprendre à celui qui le crée autant qu'à celui qui l'observe. Le dessin peut jouer sur l'ellipse, le non-dit, le non-fini, le flou, mais ce qui est tracé est tracé, chaque trait est motivé. Pour "dire", il faut savoir ce que le trait doit raconter, comprendre le fonctionne-

*ment, maîtriser les volumes, décrire les faces cachées d'un objet. Si le dessinateur a compris ce qu'il dessine, il en ira de même pour l'observateur. Des propos d'Olivier Poncer et de Martial Guéron extraits de l'article "De la médiation par l'image", dans *La Revue de la BNU*, mars 2011, n° 3.*

— Créée en 1972, aux arts décoratifs de Strasbourg par Pierre Kuentz sous le nom d'atelier d'illustration médicale, la section du département communication devient, en 1997, avec l'arrivée d'Olivier Poncer à sa tête, l'atelier de didactique visuelle. La formation, unique en France, mise sur la pédagogie par l'image. Aussi accorde-t-elle autant d'importance au dessin, à la facture graphique et aux évolutions technologiques, qu'à une approche des sciences cognitives et des sciences de l'éducation. Alors que la visualisation des données se développe dans la presse comme une nouvelle forme d'illustration, que l'internationalisation des savoirs crée une demande accrue de traduction

de l'information par l'image, et que la multiplication des données appelle à une rationalisation de sa communication, de telles compétences semblent pour le moins précieuses. La formation recouvre des domaines aussi variés que les sciences, la culture, la géographie (pour la cartographie, par exemple), ou le jeu, et incite chaque étudiant à bâtir sa propre spécialisation en acquérant une culture propre. Afin d'en savoir plus sur cet enseignement, nous avons posé trois questions à Olivier Poncer, responsable de l'atelier de didactique visuelle à la Haute École des arts du Rhin.

CAROLINE BOUIGE : À quels métiers se destinent les étudiants en section didactique ? Beaucoup d'anciens élèves se présentent simplement comme graphiste ou illustrateurs sur leur site web.

OLIVIER PONCER : La définition que les étudiants diplômés donnent de leur métier, une fois entrés dans la vie professionnelle, fait largement écho à ces motivations premières : illustrateur (didactique, documentaire, scientifique, médical...), concepteur-réalisateur d'animation et de développement Flash, architecte de l'information, designer interactif, designer d'information et d'interaction, concepteur et réalisateur multimédia, conseil en intelligence stratégique, designer pédagogique...

Les étudiants diplômés de l'atelier de didactique visuelle s'insèrent dans les différents champs de la communication visuelle : didactique, illustration, graphisme, design web & print, dans des fonctions de direction artistique, de chef de projet, d'enseignement. La valeur ajoutée qui leur est reconnue est une capacité à approcher la complexité d'un problème de communication en investissant le contenu du message dans son détail, à maîtriser l'équation complexe d'un cahier des charges, à faire exister l'intelligibilité des informations autant que leur traduction visuelle. Cette variété des secteurs d'activité comme des parcours et des métiers est à l'image des ambitions poursuivies depuis son origine par notre formation.

Le fait que nos anciens étudiants se présentent le plus souvent comme illustrateurs ou graphistes ou designers web & print tient simplement à ce qu'une dénomination spécifique comme didacticien(ne) visuel(le) ne soit pas encore d'usage courant.

Notre formation commence à être identifiée et reconnue, elle attire en particulier des candidats de plus en plus nombreux et intéressants aux commissions d'admission par équivalence en cours de cursus (soit en année 3 - Licence - soit en année 4 - Master 1-), ce qui n'était pas le cas à mon arrivée, en 1997. Ce fait est pour moi un indice tout à fait révélateur de la reconnaissance dont notre atelier commence à bénéficier au sein du réseau des écoles d'arts.

CB : Comment est canalisée la capacité d'auteur des élèves dans les projets de didactique visuelle ?

OP : La dimension d'auteur est questionnée d'une manière spécifique en didactique.

Nos étudiants devenus professionnels sont souvent intégrés à des équipes pluridisciplinaires.

Suivant les contextes, une facture graphique singulière est recherchée (dans les pratiques de vulgarisation ou de médiation) ; dans les projets scientifiques et techniques, la démarche qui est valorisée tient à l'originalité de la visualisation et de l'organisation des informations, à l'intelligence de la stratégie didactique mise en œuvre.

CB : Quelles évolutions avez-vous pu observer dans les productions qui ont trait à la didactique ces dernières années ?

OP : Les évolutions que nous avons pu observer ces dernières années tiennent d'une part à un véritable engouement pour les datavisualisations (le site portail de Manuel Lima www.visualcomplexity.com est à ce titre exemplaire de la vitalité du domaine). Les datavisualisations sont parfois plus abordées comme un terrain d'expérimentation graphique que comme l'occasion d'envisager avec "modestie" l'analyse, la com-

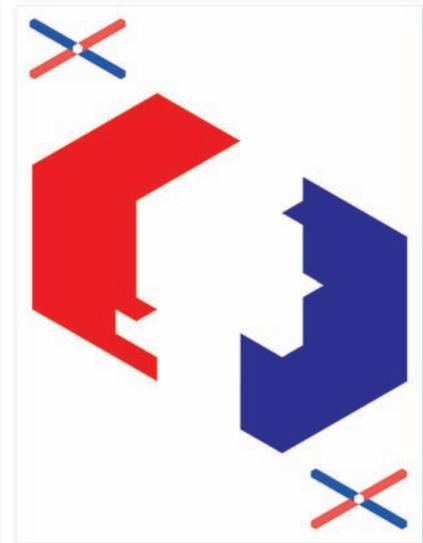
préhension et la lisibilité de données. Nous notons également l'appétit grandissant des publics pour une meilleure compréhension des questions de santé, d'économie, de politique. Une maîtrise des savoirs qui requiert autant d'outils de décryptage des flux d'information qui nous submergent au quotidien.

Les nouvelles perspectives ouvertes par le développement des technologies de diffusion numériques sont également remarquables. Nous nous intéressons aujourd'hui en particulier aux possibilités offertes par les supports tangibles (smartphone, tablette, table tactile). De tels questionnements sont intégrés au programme de recherche que nous développons sous le nom de didactique tangible. Ces possibilités nouvelles de mise en scène de l'information autant que d'implication du lecteur dans les jeux d'interaction offrent en effet de nouvelles voies d'exploration et de compréhension de propos didactiques.

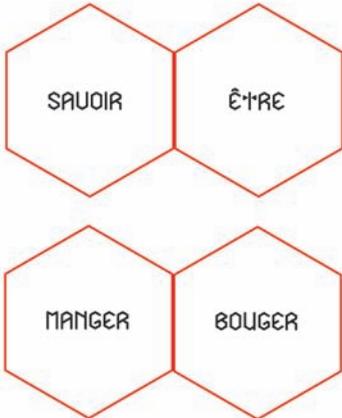
Nous nous devons de préparer nos étudiants à ces développements et à la définition des nouveaux métiers qui s'y attachent. •

Olivier Poncer

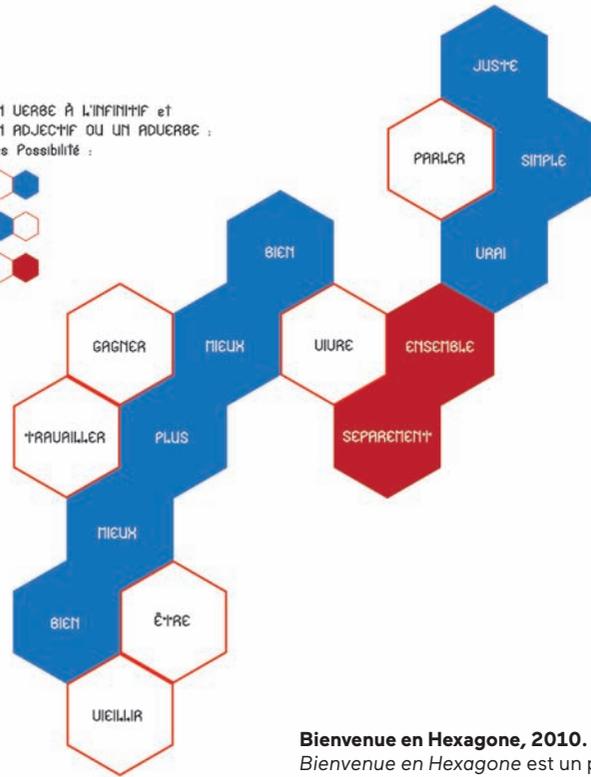
Olivier Poncer est auteur et illustrateur de livres pour enfants, initiant ses propres projets ou illustrant les textes d'autres auteurs. Il a développé un travail autour de *l'image tactile*, inventant un mode d'illustration original, lisible par les mains des aveugles et des voyants. Il anime des ateliers d'écriture texte/images et des ateliers de création multimédia autour de ses ouvrages. Il est enseignant et coordinateur pédagogique de l'option communication et dirige l'atelier de didactique visuelle à l'ESADS. Ses recherches concernent aujourd'hui les développements artistiques et techniques des dispositifs didactiques, en particulier l'approche des interfaces tangibles.



DEUX VERBES À L'INFINITIF :

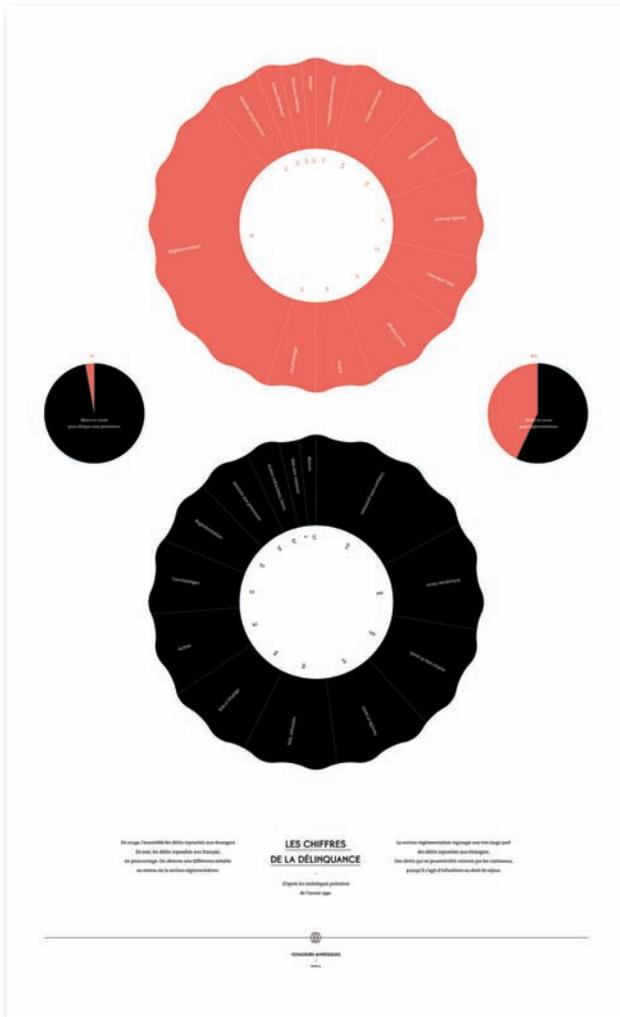


UN VERBE À L'INFINITIF et
UN ADJECTIF OU UN ADVERBE :
Les Possibilité :



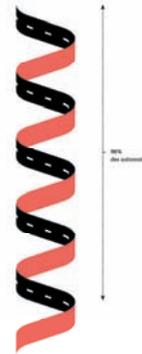
Bienvenue en Hexagone, 2010.

Bienvenue en Hexagone est un projet issu du mémoire d'Adrien Honnons sur le langage politique actuel : le "parler vrai". Il étudie le discours des élus et établit qu'il s'agit d'une création démontable avec des termes interchangeables. Dans le but d'initier les apprentis politiciens, il décompose graphiquement la structure du prétendu "parler vrai". L'étudiant met l'accent sur le potentiel pédagogique de l'image. L'agencement des phrases est représenté par des combinaisons d'éléments hexagonaux bleus, rouges ou blancs. Les schémas évoquent des équations moléculaires. La science du langage politique devient accessible à tous. Il décide de mettre en scène le "parler vrai" par un choix graphique radical : l'hexagone. Le décor est un État presque imaginaire : l'Hexagone. La typographie, le drapeau, les logos des ministères sont construits uniquement à partir de cette même forme. **MB**



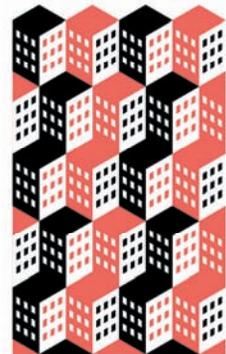
LA CONSTRUCTION DE LA FRANCE MODERNE

En France, les immigrés ont constitué 10% des autochtones.



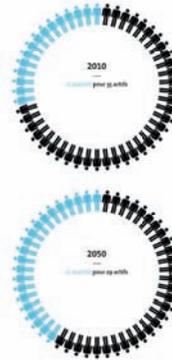
LA CONSTRUCTION DE LA FRANCE MODERNE

En France, les immigrés ont constitué 10% des autochtones.



DE GRANDES DIFFICULTÉS À PAYER LES RETRAITES

Appel à voter en 2010 et en 2011 et pour le projet de loi de financement de la Sécurité sociale 2010.



DE GRANDES DIFFICULTÉS À PAYER LES RETRAITES

Le déficit personnel du système des retraites, en pourcentage du PIB, selon différents scénarios de politique économique.



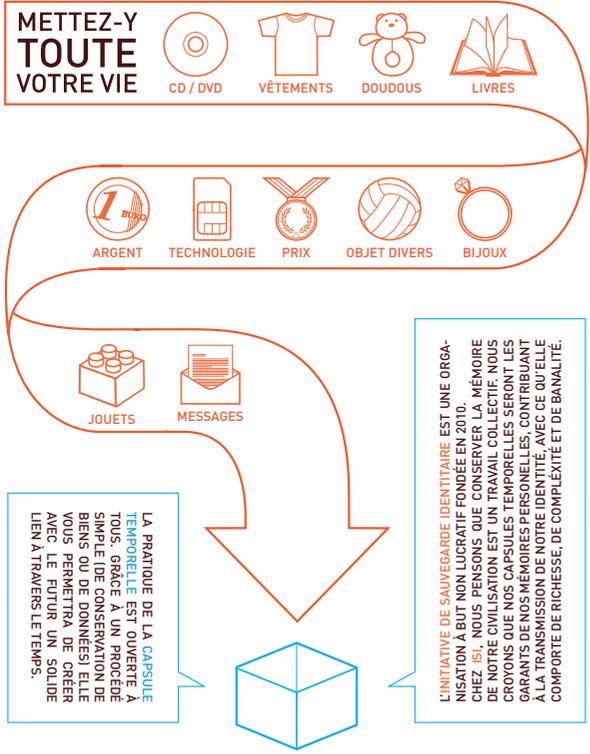
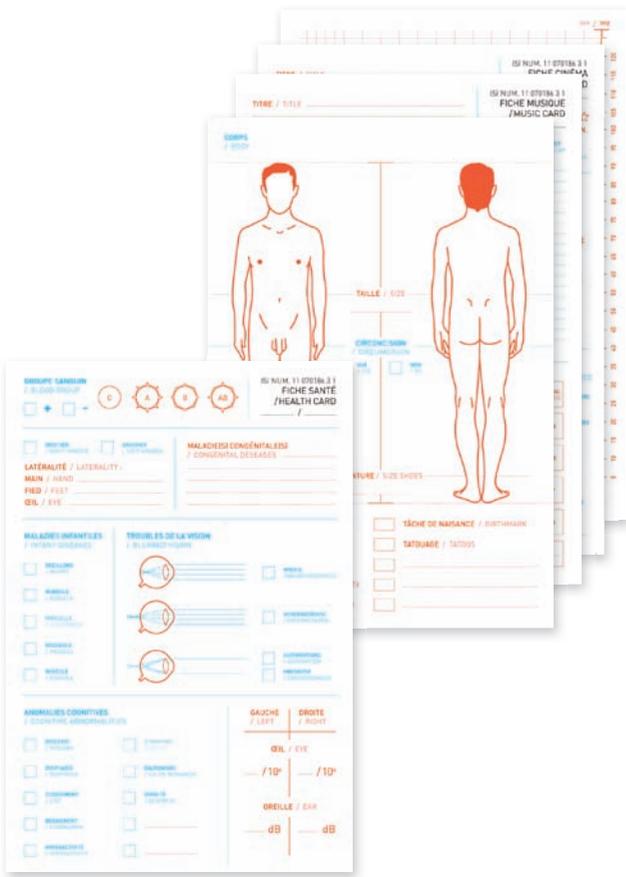
SI VOUS
AJOUTEZ
À ÇA
LE BRUIT
ET L'ODEUR



Jacques Chirac, le 10 juin 2001.

Voyageurs amnésiques, 2011.

Julien Laureau s'est interrogé sur un moyen de réfuter les idées reçues propagées par le racisme. Pour son diplôme, il imagine un objet de médiation qui répondrait aux hypothèses fantaisistes qui minent les débats sur l'immigration en France. La question étant intrinsèquement liée à la géographie et à l'histoire du pays, l'étudiant utilise les codes graphiques de ces disciplines : diagrammes, cartes, histogrammes et graphiques figuratifs. On visualise alors clairement les chiffres de la xénophobie et du racisme en France. Composé de cinq livrets et de cinq posters, son travail éclaire autant sur les legs culturels de l'immigration que sur les données de la délinquance. Les formes simples qu'il utilise évoquent le graphisme de l'entre-deux-guerres. Il désire rappeler cette époque marquée par le premier accroissement massif des flux d'immigration de l'histoire moderne de notre pays. Julien compte sur l'objectivité et la factualité du graphisme d'information pour rompre avec l'irrationalité des faux-semblants. MB



Taux de mortalité selon le sexe, INSEE, janvier 2010 / Enquête de l'histoire familiale et mortalité associée, INSEE, 1999 / More on pets, The New York Times, article de Hal Herzog, édition papier du 4 janvier 2011.
8 éléments mal connus qui prolongent l'espérance de vie.



ÊTRE UNE FEMME
+ 7 ans



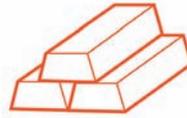
AVOIR UN CHAT
- 30 % de risques cardiaques
- de risques de dépression



AVOIR UNE VIE SEXUELLE ÉPANOUIE
- de risques de cancers



ÊTRE OPTIMISTE
+ 9,5 ans



ÊTRE RICHE
- 20 % de risques cardiaques
- 10 % de risques cérébraux



PRENDRE LE SOLEIL
- de risques de dépression



VIVRE EN COUPLE
+ 8 ans

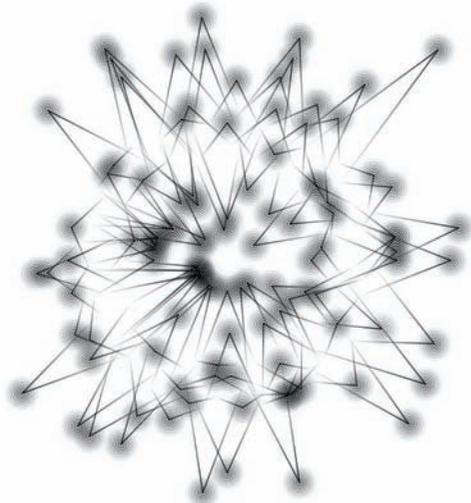


ÊTRE DROITIER
- d'accidents

Stratégies de survivance contemporaine, 2011.

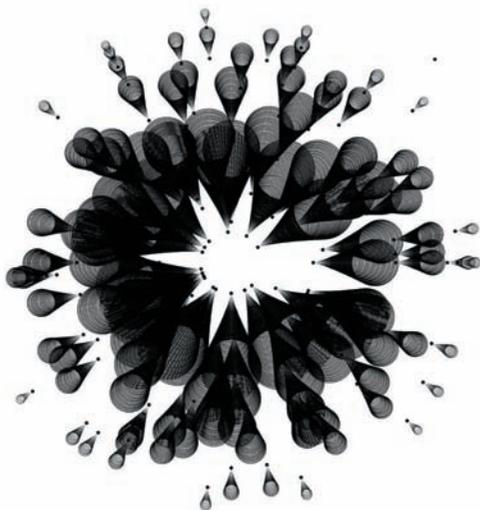
Tous les êtres humains ont un point commun : ils sont mortels. Froissée de cette fatalité, Émilie Mudjeredian explore les possibilités d'échapper le plus longtemps possible à la mort. Présentés sous forme de pictogrammes, les conseils de santé qu'elle répertorie évoquent les affiches des cabinets médicaux. Mais si la mort est inévitable, comment survivre identitairement après son décès ? L'étudiante compare les avantages et les inconvénients de l'immortalité, et évalue les meilleurs moyens de s'inscrire dans la mémoire collective. L'Initiative de sauvegarde identitaire (ISI) est une société fictive qui délivre aux particuliers des capsules temporelles où il serait possible de conserver des messages, des CD, des cartes mémoire et divers objets. Les schémas techniques de la fiche affirment le caractère scientifique du projet. Une idée délicate pour aborder la fin de vie avec sérénité. **MB**

ARTTIQUE

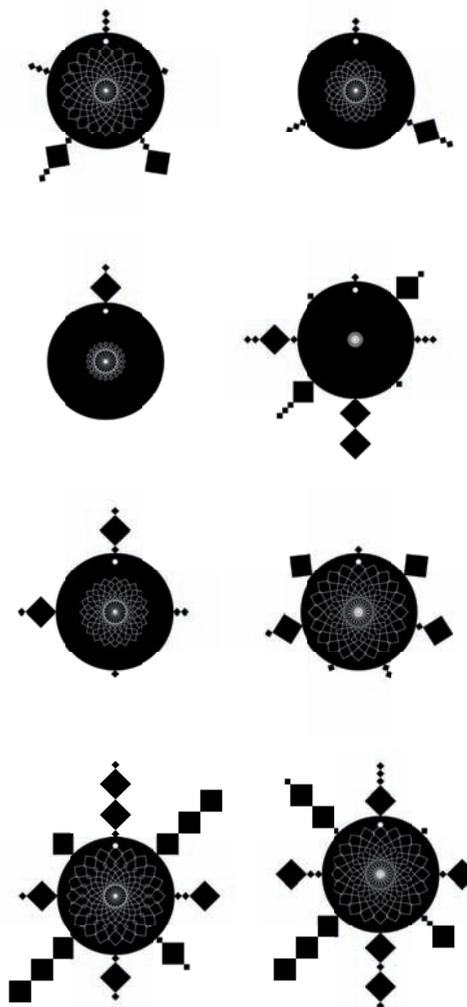


Exposition sur les arts numériques
10/02/2012⇒19/02/2012

ARTTIQUE



Exposition sur les arts numériques
10/02/2012⇒19/02/2012



Arttique & Kamon, 2012.

Nathanaël Tardif s'intéresse aux modules interactifs pour créer des figures graphiques grâce à Processing. Kamon, une de ses dernières créations, produit une forme différente en fonction du mot que l'on compose. Chaque élément est une représentation graphique de l'information qu'il recèle. Ce langage codé donne lieu à une nouvelle perception des mots. Arttique est un projet interactif d'invitations personnalisées. Selon le nom et le prénom du destinataire, le motif évolue. Le signe généré est donc particulier à chaque invitation. L'information détermine le développement de l'image, elle en est l'ADN. Par le choix des couleurs et les formes employées, Nathanaël Tardif fait écho à l'imagerie microbiologique. **MB**